

Le vaudou page 2. Vaudou et persécutions.

Un serpent au cœur de la colonie.

Aux premiers temps de l'esclavage, le culte vaudou était interdit par la puissance coloniale. Cependant, les maîtres ne comprirent pas, tout d'abord, à quel point ces pratiques favorisèrent l'union des diverses ethnies déportées, ni quel élément de survie il constitua, dans cet enfer. Ils ne firent que suivre les consignes d'évangélisation, lesquelles offrirent, durant des siècles, le plus beau prétexte à l'extension de la colonisation et à la poursuite de l'asservissement de millions de gens. Pour les maîtres, ces réunions, à la tombée de la nuit, où l'on évoquait des puissances surnaturelles héritées de croyances africaines, n'étaient que de l'idolâtrie, des pratiques barbares primitives, sanguinaires, qui menaient à des orgies, des bacchanales. Ils les réprimaient durement par des châtiments corporels ou par la mort.

Les esclaves, cependant, investirent peu à peu le culte chrétien, jusqu'au cœur des églises ; ils protégèrent ainsi leur propres croyances.

Haïti, le pays des morts vivants.

Les récits des voyages transmirent vers l'Europe et l'Amérique une image satanique de ces pratiques, accusant les adeptes de pratiques de sacrifices humains et de cannibalisme. Haïti devint, pour les lecteurs, le pays des morts vivants, un peuple fanatique et pervers inspiré par des sorciers.

Les premiers dirigeants noirs (Toussaint Louverture, Dessalines, Pétion, le Roi Christophe...) qui prirent le pouvoir après la libération, ont aussi tenté de réduire le pouvoir des prêtres vaudou, mais sans doute, certains d'entre eux pratiquaient-ils ce culte secrètement. C'est que cette religion, quelque peu irrationnelle, sans dogmes écrits, qui avait si bien catalysé cette révolte, était un danger pour leur pouvoir personnel... souvent bien loin d'être démocratique et humaniste. Les persécution reprirent donc. Il y avait une autre raison : pour avoir une chance d'être reconnus par les autres nations, l'Europe en particulier, il fallait se démarquer de ces pratiques qui, pour l'opinion internationale, sentaient le souffre. Ils choisirent le catholicisme.

Au XIX^{ème} siècle, sous la dictature brutale de Faustin Soulouque, fervent adepte du vaudou, les persécutions, dans ce domaine, connurent une trêve. Mais les opinions européenne et américaine se déchaînèrent, et des légendes, des rumeurs terribles furent accréditées, qui nourrirent autant le cinéma que la littérature.

Au début du 20^{ème} siècle, à travers des ouvrages beaucoup plus lus à l'époque, (Heskert Pritchard) et les films d'horreur dont les spectateurs se délectent, courent des rumeurs effroyables sur les pratiques vaudouïstes. Certains auteurs affirment que des sacrifices d'enfants sont perpétrés lors des cérémonies, que l'on mange le cœur et le foie des blancs que l'on capture, que des sorciers transforment des gens en zombies ! Toute une campagne, orchestrée pour préparer l'opinion publique au débarquement des troupes américaines en Haïti. Avec la complicité de la bourgeoisie locale, très européanisée, francophone et catholique, il s'agit de mater les rebellions paysannes, tout en affirmant vouloir sauver le pays des hordes de sauvages cannibales, tueurs d'enfants et guidés par le diable.

L'invasion américaine. Une voie toute prête pour la dictature.

L'intervention des marines américains sera terrible. Les massacres se succèdent. Des marines se font photographier au milieu des paysans morts, alignés comme dans les tableaux de chasse, ou des livres écrits par des soldats, racontant avec complaisance leurs exactions. (Le roi blanc de la Gonaïve, par le lieutenant Wirkus, qui n'a rien à envier aux horreurs des récits espagnols de la conquête des Amériques). Des camps de concentration seront construits et des prisonniers contraints aux travaux forcés, sur les routes, dans les champs (Chalbert, par exemple dans le Nord du pays). Parallèlement, on détruit les temples vaudou et saccage les objets de culte, avec la complicité active de l'église. Cette répression durera jusqu'en 1934, date du départ des Américains. Cette période restera comme une blessure de plus dans le cœur du peuple haïtien.